



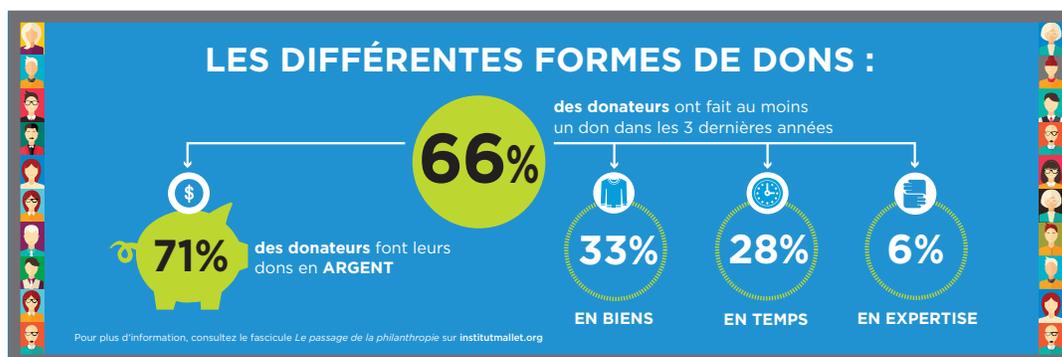
LE PASSAGE DE LA PHILANTHROPIE

GRÂCE À QUI, QUAND ET À QUELLE(S) OCCASION(S) PASSE-T-ON À LA PHILANTHROPIE?

Partenaire du **Rendez-Vous Québec Philanthrope 2019**, dont le thème était « Célébrer le Passage de la philanthropie », l'Institut Mallet a effectué un sondage* sur le sujet. Il s'agissait de concrétiser le concept de legs de la philanthropie en tentant de comprendre quand et par qui s'effectuait son apprentissage. Nous en avons tiré un fascicule explicatif, dont voici les faits saillants.

LES DIFFÉRENTES FORMES DE DON

Parmi les répondants qui disent avoir fait au moins un don au cours des trois dernières années, 7 d'entre eux sur 10 (71%) ont fait des dons d'argent, 3 sur 10 (33%) des dons de biens, un peu moins (28%) des dons de temps et 6% des dons d'expertise. Les répondants ayant fait plus d'un choix, le total des pourcentages excède 100%.



Ces données sur le don d'argent et de temps sont conformes à ce que révèlent la totalité des sondages (notamment celui mené par l'Institut Mallet, en 2015). Si les proportions peuvent varier, les dons d'argent sont toujours plus élevés que les autres formes.

On en retient qu'il serait généralement plus facile de donner de l'argent. La sollicitation pour de l'argent semble mieux organisée et plus fréquente, alors que le don de temps (bénévolat) suppose une disponibilité qui semble moins présente pour les familles monoparentales et pour ceux et celles qui travaillent à temps plein tout en assumant des charges domestiques, sans oublier les familles avec de jeunes enfants. Il faut aussi ajouter que la sollicitation pour le bénévolat est plus complexe, plus exigeante de la part des organismes qui accueillent.

Retrouvez l'information sur les autres formes de don en consultant le **fascicule de l'Institut Mallet**.

QUI SONT LES PASSEURS DE PHILANTHROPIE?

62%

Les donateurs ont principalement appris l'importance de donner de leurs parents



62 % des donateurs ont déclaré avoir appris l'importance de donner de leurs parents. D'ailleurs, la proportion la plus élevée des donateurs ayant donné cette réponse se situe dans la tranche d'âge de 18-24 ans (81%). Ce qui démontre la prépondérance de l'influence des parents dans le passage de la valeur philanthropie. En effet, avant 25 ans, un individu n'a généralement pas encore eu l'occasion de rencontrer beaucoup d'autres personnes pouvant lui transmettre l'importance de donner, ni ne s'est généralement confronté aux situations lui faisant prendre conscience de l'étendue des besoins. L'enseignement parental prend alors encore une place majeure dans la façon d'appréhender le monde et la vie.

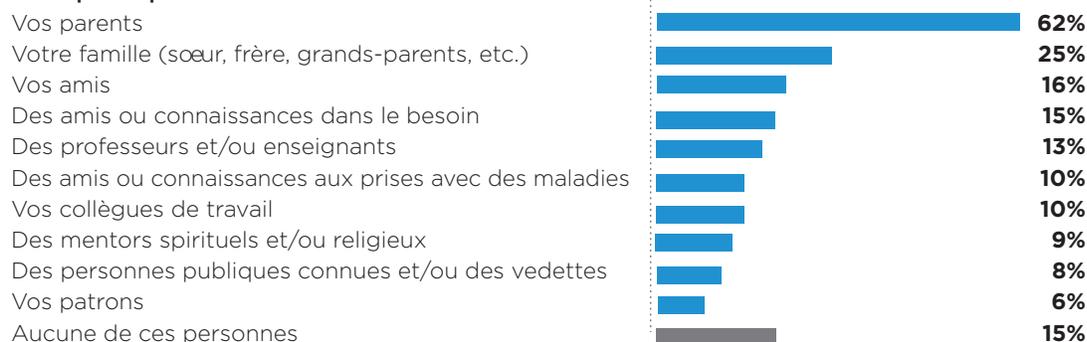
*Note : Le sondage a été réalisé par la firme Léger Marketing en mai 2019, par Internet (Omni web), auprès d'un échantillon représentatif de 1007 Québécois, âgés de 18 ans ou plus et pouvant s'exprimer en français. L'échantillon a été tiré aléatoirement à partir du panel d'internautes Léger, soit un panel représentatif de la population. À titre comparatif, un échantillon probabiliste de même taille (n=1007) aurait une marge d'erreur maximale de +/- 3,09%, et ce, dans un intervalle de confiance de 95% (19 fois sur 20).

81%

La proportion de donateurs ayant appris l'importance de donner de leurs parents est plus élevée chez les 18-24 ans



Plus spécifiquement :



Outre les parents, ce sont les membres de la famille (frères et sœurs, grands-parents, etc.) qui ont été identifiés comme passeurs (25%). Les amis et les amis dans le besoin ont été identifiés dans une proportion moindre (16% et 15%). Le premier cercle familial constitue donc le creuset privilégié de l'apprentissage de la philanthropie. Les relations de longue durée sont celles qui influencent le plus le passage de cette valeur.

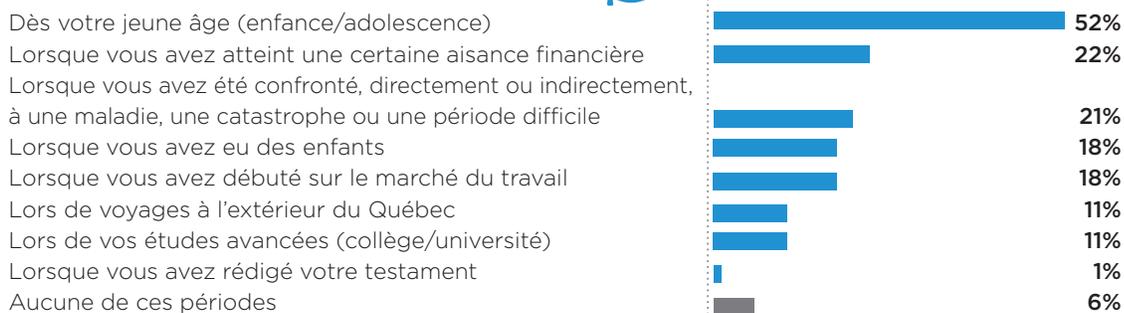
Retrouvez l'information sur les autres passeurs de philanthropie en consultant le [fascicule de l'Institut Mallet](#).

QUAND S'EFFECTUE LE PASSAGE À LA PHILANTHROPIE?

Un peu plus de la moitié (52%) des donateurs ont déclaré avoir appris l'importance de donner dès leur jeune âge. Cette réponse est tout à fait cohérente avec le fait que les parents soient identifiés comme passeurs principaux de philanthropie. Leur influence est prépondérante en la matière.

59%

Cette proportion est significativement plus élevée chez les femmes (59%) et les détenteurs de diplômes universitaires (58%).



Les autres réponses font apparaître que si la valeur philanthropie se transmet principalement durant la jeunesse, d'autres moments de la vie (heureux ou malheureux) agissent comme catalyseurs qui font prendre conscience de l'étendue des besoins dans la société ou la communauté et constituent d'autres formes de passages à la philanthropie, non comme valeur, mais donnant l'occasion de concrétiser la valeur apprise et l'intention de donner.

Ainsi, des moments heureux comme l'atteinte d'une certaine aisance financière (21%) ou l'arrivée d'enfants (18%) sont des moments importants pour la sensibilisation à l'action philanthropique. Ils donnent, en fait, la conscience d'être « choyé par la vie » et qu'il est important de redonner à sa communauté. Cette nécessité de rendre est d'ailleurs souvent le fond du discours des parents dans le passage de la valeur philanthropie : la conscience d'être chanceux et la responsabilité vis-à-vis de la communauté.

Différents par leur nature, les événements malheureux ont aussi une grande influence sur le passage : 21% des répondants ont identifié « lorsque vous avez été confronté, directement ou indirectement, à une maladie, une catastrophe ou une période difficile » comme moment décisif dans la prise de conscience de l'importance de donner. L'expérimentation directe du besoin permet une prise de conscience qui incite à donner, comme nous l'avait d'ailleurs déjà démontré notre sondage réalisé en 2015.

QU'EST-CE QUI DÉCLENCHE LE PASSAGE?

Comme nous l'expliquions plus avant, c'est la prise de conscience de l'étendue des besoins qui est le principal déclencheur du don de soi. Cette raison a d'ailleurs été privilégiée par **39%** des donateurs comme premier déclencheur. Cette donnée ramène aux différents passages liés aux différents événements (heureux ou non) vécus au cours de la vie qui constituent des passages.

En analysant les types de dons et les sous-groupes de donateurs, on s'aperçoit que les personnes vivant avec des enfants mineurs sont **43%** à donner des biens, alors que celles vivant sans enfants mineurs sont **73%** à donner de l'argent. Ce qui est logique : les enfants grandissent vite, mais pas leurs vêtements. Ainsi, le don des chaussures trop petites à un organisme devient presque évident.

Aussi, pour **18%** des donateurs, le fait d'avoir un enfant est un déclencheur de la prise de conscience de l'étendue des besoins et donc du don. Cet événement change la perspective d'un individu et le connecte au monde extérieur, à l'avenir, etc.

Les personnes les plus âgées de la société ont également leurs spécificités quant aux différents passages. Par exemple, le sous-groupe des donateurs de 55 ans et plus a donné, pour **26%** d'entre eux, « un enfant, un ami ou un parent malade » comme principal déclencheur. Il est évident qu'après 55 ans, la maladie apparaît malheureusement plus fréquemment. Un individu de ces tranches d'âge a bien sûr plus de risques d'être confronté à ce genre d'événement directement ou non. Un donateur de 65 ans et plus sur deux (**50%**) a donné « l'étendue des besoins » comme premier déclencheur. Les années d'expérience et de vie amènent évidemment à être confronté à tous les éléments déclencheurs, à l'expérimentation de la détresse d'autrui, à être influencé par un philanthrope et à être confronté à la maladie. Ce sont autant d'occasions de prendre de conscience de l'étendue des besoins.

Ces différentes données démontrent la grande influence des événements de la vie sur le geste philanthropique.

39%

Pour 39% des donateurs, le premier déclencheur est l'étendue des besoins. Différents passages (expériences) de la vie sont propices au passage à la philanthropie, qu'ils soient heureux ou malheureux.



Les raisons suivantes sont plus souvent données par certains sous-groupes :

La culpabilité ou le désir de se donner bonne conscience :

- Les 18-24 ans (**35%**);
- Les répondants qui vivent avec des enfants (**23%**).

Un enfant, un ami ou un parent malade :

- Les 55 ans et plus (**26%**);
- Les femmes (**21%**).

Un événement heureux et marquant :

- Les 18-34 ans (**23%**).

L'étendue des besoins :

- Les 65 ans et plus (**50%**);
- Les femmes (**46%**).

DES DONNÉES À EXPLOITER POUR LES ACTEURS DE LA PHILANTHROPIE

L'analyse des données de ce sondage nous a permis de mettre en évidence plusieurs constats intéressants sur le passage de la philanthropie.

D'abord, il n'existe pas un seul passage de la philanthropie, mais plusieurs passages, selon l'âge et les moments de la vie.

Le premier passage se fait principalement durant la jeunesse par les parents ou les proches. Il s'agit en fait de l'apprentissage de la valeur philanthropie, de la compassion, de la responsabilité de donner en retour à sa communauté. Comme toute valeur, la philanthropie se transmet principalement par l'éducation durant la jeunesse. Les parents ont logiquement le plus grand rôle à jouer dans ce passage. Encore faut-il qu'ils y soient sensibilisés. C'est-à-dire que seuls les parents philanthropes transmettent cette valeur, qui reste donc dans les mêmes cercles de personnes déjà sensibilisées et engagées. Mais, pour qu'elle se propage et se diffuse à la population qui ne donne pas encore, ne devrait-elle pas se transmettre aux enfants dans d'autres contextes (comme l'école primaire, les clubs sportifs, etc.) afin d'atteindre les milieux les moins sensibilisés? Pourrait-on changer le paradigme pour faire des enfants des passeurs de philanthropie aux parents, comme ils sont devenus en quelques années les passeurs de la conscience et des bonnes habitudes écologiques dans les foyers?

D'autres passages s'effectuent au gré des événements marquants de la vie, heureux ou malheureux, et ce, quel que soit l'âge. Ces moments de vie font prendre conscience de l'étendue des besoins et/ou servent de déclencheurs à l'action de donner. Ils peuvent parfois faire passer d'une forme de don à l'autre.

Il apparaît que si l'on pense souvent au don comme un coup de cœur soudain pour une cause, il semble résulter en fait d'un processus intérieur bien plus profond et complexe, qui fait appel au cœur, mais aussi à la conscience des autres et aux valeurs ancrées en soi. Consultez l'intégralité du [fascicule Le passage de la philanthropie](#).